



**MA
REPUBLIQUE
ET MOI**

**Texte et mise en scène d'Issam Rachyq-Ahrad
Création Automne 2022**

Écriture et mise en scène d'**Issam Rachyq-Ahrad**
Seul en scène

Création Sonore **Frédéric Minière**
Installation et lumière **Le CENTQUATRE**

Collaboration Artistique **Ahmed Madani**

Production Iwa compagnie
Avec les soutiens du **CENTQUATRE Paris**
de la **Scène Nationale d'Angoulême**
de **L'Avant-scène Cognac** scène conventionnée
de La **Maison Maria Casarès**
de la **Madani compagnie** dans le cadre de l'aide
Au compagnonnage plateau de la **DGCA**

Diffusion - **OARA**
Accompagnement en production - **TAPIOCA PRODUCTION**



Le 11 octobre 2019, une femme voilée est violemment prise à partie lors d'une séance du conseil Régional de Bourgogne Franche Comté par un élu du Rassemblement national.

Son jeune fils Rahim s'effondre en pleurs dans ses bras. Cette image fait le tour du monde.

Que s'est-il passé dans la tête de cet enfant qui a vécu de plein fouet cette humiliation ?

Quel écho ?

Quelles répercussions ?

De quel côté bascule-t-on après la honte ?

Vers le pardon à l'image du petit garçon Albert Cohen qui relate l'humiliation maternelle dans *Ô vous frères humains* ?

Ou vers la violence aveugle et kamikaze du jeune héros de Yasmina Khadra des *Sirènes de Bagdad* après qu'il a subi l'humiliation paternelle ?

« Ne plus haïr importe plus que l'amour du prochain » dira l'un.

« Après cela il n'y a rien, un vide infini, une chute interminable, le néant » dira l'autre.



198 12:30 AM - Oct 14, 2019

33 people are talking about this

Partant de cette triste anecdote, j'écris un texte dans lequel se mêlent réalité et fiction.

Mon héros, Rahim, est face au choix.

Devenir président de la république ou se ceinturer la taille d'explosifs ?

Rahim est sur le fil.

Mais il ne s'agit pas de s'en tenir à une vision manichéenne des choses, les méandres de l'âme humaine étant bien plus complexes que cela.

J'aimerais réfléchir à partir de cette idée à la question du choix justement et à celle de la destinée.

Qu'est-on réellement libre de décider ?

Quelle est l'influence sur nos vies futures des humiliations ou traumatismes douloureux de nos parents ?

Identité et culture sont-ils des éléments incontournables, irrémédiables de ce que l'on devient ?

Issu d'un milieu modeste, et n'ayant pas accès à la culture, j'aurais pu sombrer dans la délinquance, j'aurais pu être un enfant marqué au fer rouge de la haine face aux regards sur ma mère voilée.

Mon meilleur ami David et moi-même, avons fréquenté les mêmes écoles, et dormi dans le même berceau économique et social.

Il est mort drogué alors que je découvrais L'échange de Paul Claudel et l'année suivante m'inscrivais au conservatoire.

Pourquoi ?

Qu'est-ce qui fait que l'on devient un homme plutôt qu'un autre ?

Enfin, et puisque l'on parle de destinée, j'aimerais parler de ces femmes, à qui l'on refuse trop souvent la parole.

Je pense à la mère de ce jeune Rahim, insultée et dans l'incapacité de se défendre. A ces mamans des quartiers populaires qui n'ont pas voix au chapitre.

Il ne s'agit en aucun cas de se lancer dans la polémique du « voile, pour ou contre ? », mais seulement d'écouter, pour une fois, ce qu'elles ont à dire...

Dans le climat actuel de notre société où la peur, l'incompréhension et le rejet de l'autre grandissent, la parole raciste se banalise.

Le fait divers pas si divers que ça, dans lequel mon histoire prend racine, s'est déroulé dans une assemblée représentée par élus.

Le délit de « provocation publique » à la haine raciale institué par l'article 1er de la loi de 1972 est passible d'au plus un an d'emprisonnement et/ou 45 000 euros d'amende. Il a été inséré à l'article 24 alinéa 5 de la loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1881.

Dans l'enceinte même de notre République, peut-on affirmer que la loi a été respectée par ses représentants ?

Ajoutons encore à cela que cette scène a été filmée en direct et diffusée sur les réseaux sociaux et ce, en toute impunité.

Il me semble impératif de commencer ma démarche là où tout a commencé car il est essentiel pour moi de partir de matériaux réels pour pouvoir analyser, déconstruire, reconstruire et élaborer ma fiction.

J'aimerais donc rencontrer les protagonistes de cet événement, les interviewer et récupérer des images d'archives.

La maman, son fils, les camarades qui étaient de sortie ce jour-là et si possible, le député du RN Julien Odoul.

Les villes de Dijon et Belfort seront donc le point de départ de mon travail ; Pour ce faire, j'ai déjà pu obtenir rendez-vous avec la vice-présidente de l'assemblée du Conseil régional de Franche Comté-Bourgogne ainsi qu'avec la maison de quartier du centre de Belfort, organisatrice de la sortie scolaire.

Mais ce qui s'est passé ce jour n'est pas endémique à la région : partout des incidents faisant montre de rejet et de haine se multiplient en douce ; je voudrais élargir mon point de vue à d'autres régions, d'autres quartiers...

L'avenir et l'identité de Rahim, mon héros, se dessineront au fil de mes recherches et collectes.

Issam rachyq-Ahrad.

Quand Ma mère est morte, j'avais 10 ans.
J'ai pas vraiment pleuré.
J'étais persuadé qu'elle reviendrait demain.
Absolument certain.
L'attente, Les réveils qui se succèdent les uns après les autres...
C'est long une journée.
Je m'étais jamais rendu compte de la lenteur des jours quand on vivait dans le bonheur.
Le bonheur ça se vit toujours en vitesse.
Le bonheur il te fait passer d'un moment à l'autre avec insouciance, sans prise de conscience, ton cerveau est libéré. C'est ça le bonheur.

Le malheur du bonheur c'est de se rendre compte de ça quand les gens sont plus là.
On devrait interdire de s'habituer aux gens. Ça devrait pas être permis.
Le manque et l'habitude c'est quelque chose de terrible.
Le manque prend tellement une place énorme que tu te dis que c'est possible.
Que tu tiendras pas comme ça le reste de ta vie.
Si au moins j'avais 30 ans, j'aurais gagné 20 ans de tristesse en moins.

Une mise à mort publique comme ça, je crois que ça s'est pas fait depuis Jeanne D'arc.
Fatima avait peut-être quelque chose de Jeanne.
Fatima c'est le prénom de maman.
Ou peut-être que c'était Jeanne qui avait quelque de Fatima.
Fatima était un des prénoms les plus anciens de la civilisation arabe.
Fatima ça signifie sevrer.
Par exemple on peut sevrer un fils de la mamelle de sa mère.
C'est ça la destinée d'un prénom. C'est certainement pour ça qu'on me l'a arrachée.
C'est à cause du père de ma mère, et,
du père de mon grand-père et du père de mon arrière-grand-père!
Avec leur stupide fatalité de vouloir absolument nous nommer dangereusement.
Maman est morte en silence. Ils l'ont tuée à plusieurs.
Seule contre tous. Tous contre elle seule.
Une mise à mort orchestrée, organisée et collective dans le sein même de la République.
Maman était certainement trop bête pour se défendre.
Idiotie de l'intégration par le silence.
Des générations qui se succèdent à dire Merci, Merci Beaucoup
Tandis que la Nation leur casse le dos
Leur fragmente leur identité en plusieurs petits morceaux,
A tel point qu'on en devient schizophrène
Maman est morte le 11 Octobre 2019 dans sa maison. Dans la Maison de la République.
Elle est morte devant moi !
J'ai rien pu faire, j'étais comme en apnée.
Et depuis ce jour je ne respire plus pareil,
Je ne souris plus pareil,
Je ne pense plus pareil,
Incapable de faire face à ces ignobles bêtes !
Moi ce jour-là, j'avais les yeux grands ouverts. Ouverts de curiosité, de bonheur et de patriotisme.
Être Français c'est dans les gènes. Mais pas que...
Être Français c'est aussi accepter l'autre,
Être Français c'est s'appelait Jean, Sylvie, Mohamed ou Moussa.

Ainsi que je l'ai expliqué, je dois beaucoup au théâtre public dont la découverte a contribué à ouvrir ma vie. Le théâtre a été un trait d'union, un moteur, qui m'a permis de sortir d'un environnement culturel assez pauvre ; il a été le ciment propre à souder l'enfant que j'étais à l'homme que je suis. Ma double culture, mon éducation, mes rêves, ont trouvé à travers lui le moyen de s'exprimer.

Pour cette raison, je suis particulièrement sensible à l'idée de transmettre et de partager avec ceux qui en auraient envie, où besoin, notamment tous ceux issus de quartiers défavorisés ou en difficulté.

Je suis titulaire d'un diplôme d'état de professeur d'art dramatique, la pédagogie est pour moi essentielle.

Cette dernière année, dans le cadre des représentations de *Vertiges* de Nasser Djémaï, j'ai été invité à mener environ 80 heures d'ateliers pédagogiques au Théâtre National de la Colline, ainsi qu'à la MC93.

Il s'agissait d'ateliers pour lycéens et collégiens, menés sur un travail d'écriture et de jeu à partir de scènes déjà existantes, avec des thématiques portant sur le conflit, la désobéissance, l'enjeu du spectacle auprès du public etc...

Ce travail m'a passionné et j'en mesure plus que jamais la richesse, non seulement pour nous artistes, mais également pour un public de jeunes parfois en délicatesse avec les mots.

Je souhaite vivement continuer ce travail avec *Ma République et moi*, qui sera définitivement destiné à tous les publics !

Malraux disait : « L'art ne s'hérite pas, il se conquiert »
 J'ajouterais humblement que le public se conquiert par l'Art.
 Et que l'Art est une parole qui s'adresse à tous, universellement.

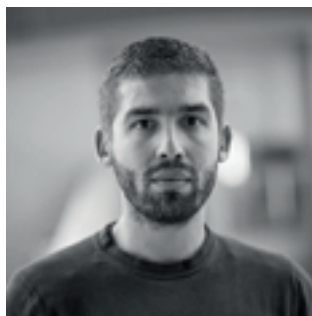
Jeunesse, relations parents /enfants, place des femmes dans l'espace public, difficultés au sein des quartiers et périphéries urbains comme en milieux ruraux, place de chacun au sein d'une nation, ne sont-ils pas des thématiques qui s'adressent au plus grand nombre ?
 Choix d'orientation, choix de la sexualité, des fréquentations, de la consommation de drogue et d'alcool, de la pratique sportive etc... notre destinée individuelle est une addition de ces choix auxquels, tous, nous faisons face. Sans distinction aucune.

J'aimerais aller chercher ceux qui ne viennent pas au théâtre, persuadés qu'art et culture ne leur sont pas destinés.

Et parce que je refuse en bloc, l'idée qu'en effet le théâtre est l'apanage d'un petit nombre, je voudrais me rendre - en partenariat avec les institutions intéressées - dans les associations de quartier, les maisons de la culture, les maisons de jeunes, afin d'amener à penser autrement. Je voudrais montrer à ces jeunes adultes, à ces adolescents, que c'est bien à eux que je m'adresse, que leur parole est fondamentale dans mon travail, et pourquoi pas, leur donner ainsi l'envie de pousser les portes d'un théâtre.

Et parce que je m'adresse à tous, et dans un souci d'accessibilité, je déclinerai *Ma République et moi* sous deux formats :

Une version destinée aux salles de représentation classiques, et une deuxième version, allégée techniquement et adaptable aux lieux qui ne sont pas nécessairement conçus pour le spectacle vivant. Un piano-voix pour les lycées, collèges, salles polyvalentes, avec bien entendu le même texte et les mêmes exigences artistiques.



ISSAM RACHYQ-AHRAD

Auteur-Metteur en scène-Acteur

Originaire de la ville de Cognac, Il est diplômé du Conservatoire national de Bordeaux et de l'École Nationale d'Acteurs de Cannes. Il commence sa carrière théâtrale sous la direction de Nadia Vonderheyden et de Catherine Marnas.

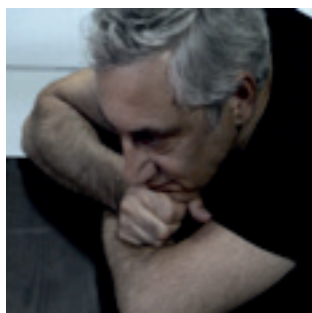
Par la suite, il joue dans les créations de Cécile Backès *J'ai 20 ans qu'est ce qui m'attend ?*, Ahmed Madani *Illuminations*, Alain Timar *Ô vous frères humains*, Mohamed El Khatib *Finir en beauté*, Nasser Djemaï *Vertiges* et Cécile Arthus *Eldorado Dancing*.

Au cinéma il joue dans les fictions de Géraud Pineau, Mohammed El Kathib *Renault 12* et Laurent Teyssier *8 et des poussières*.

Il est aussi Professeur d'Art Dramatique et mène en parallèle des activités de pédagogie auprès de différents publics.

Son projet de mise en scène né en 2018 avec le désir de l'écriture, toujours sensibilisé par la société contemporaine.

Inspiré par l'événement du 11 octobre 2019, il décide de fonder sa Compagnie *Iwa* domiciliée à Cognac.



FREDERIC MINIERE

Créateur sonore

Il est compositeur et instrumentiste. Il compose et interprète des musiques de scène pour le théâtre et la danse et a notamment travaillé avec Odile Duboc, Daniel Buren, Maurice Bénichou, Agnès Bourgeois, Cécile Proust, Michel Deutsch, Jacques Rebotier, Jean-Paul Delore, Robert Cantarella, Joséphine Serre, Volodia Serre, Jacques Vincey et Nasser Djemaï.

Il est membre du groupe Les Trois 8 avec Fred Costa et Alexandre Meyer.

CREATION MAQUETTE

- **Février 2020** : Présentation du projet auprès des institutionnels.
- **Mars 2020** : Résidence d'écriture Maison Maria Casarès.
- **Du 18 au 30 mai 2020** : Résidence d'écriture au CENTQUATRE.
- **Janvier/Février 2021** : Résidence à Belfort et Dijon pour mener des interviews et collecter du matériau.
- **Entre Février et mars 2021** : 4 semaines de résidence à Angoulême et Cognac.
- **Avril 2021** : 2 semaines de résidence d'écriture à la Maison Maria Casarès et 2 semaines de résidence d'écriture au CENTQUATRE.
- **Automne 2021** : 3 semaines de création plateau : LE CENTQUATRE - Avant-scène Cognac - Scène Nationale d'Angoulême.

MONTAGE DE PRODUCTION

- De juin 2020 à mai 2021 : soutien à la mise en réseau, au montage de production et au montage de la tournée par Ahmed Madani et ses collaborateurs. Tout au long des répétitions et de la tournée *d'Incandescence(s)*, rencontres communes avec une vingtaine de directeurs de lieux pressentis pour les répétitions de la maquette.

CREATION DU SPECTACLE

- Septembre & Octobre 2022 : 4 semaines de répétitions suivies de la restitution publique et du début de la tournée.

ARTISTIQUE

> **ISSAM RACHYQ-AHRAD**
compagnie.iwa@gmail.com
06 89 97 72 63

PRODUCTION

> **STEPHANIE VICAT - TAPIOCA**
stephanie@tapiocaetmoi.com
06 61 83 79 16

IWA COMPAGNIE

14 Résidence Saint Fiacre
16100 Cognac.